

lade que l'abandon de son chat. Car la bête est en réalité attachée — cela dépend de la manière dont on l'a prise — et si elle se retire, c'est qu'elle perçoit du nouveau, et un nouveau qu'elle n'aime point.

Écoutez maintenant un autre correspondant, M. P. Bourdarie — celui même qui fait campagne pour la protection et l'utilisation de l'éléphant d'Afrique. " Il serait intéressant de faire, dit-il, à propos de l'odeur spéciale dégagée par le corps humain qui va mourir, le rapprochement suivant qui m'est suggéré par un souvenir africain. Il permettrait peut-être de définir cette odeur d'une façon plus précise.

On sait l'odeur forte dégagée par les nègres et les négresses, — la nuit surtout.

Si le blanc en exprime son étonnement, le noir ne manque pas de lui répondre : Et toi, crois-tu sentir bon ?

Le noir ne nous apprend rien, en disant, instruits que nous sommes du fait que chaque homme a une odeur propre que certains, pour ne pas dire la plupart, des animaux doivent reconnaître.

Mais demander à un noir de définir l'odeur particulière spéciale à un ou plusieurs individus de race blanche, ce serait l'embarrasser fortement. Le mieux est de lui demander une impression olfactive générale.

— Et quelle est l'odeur du blanc ?

— Il sent le mort, répond le nègre invariablement.

Désirant pousser plus loin, je fis un jour la petite expérience que connaissait bien les enfants, et qui consiste à frotter vivement avec la paume d'une main la face dorsale de l'autre main, après avoir légèrement mouillé celle-ci avec un peu de salive.

— Est-ce cela ?

— Oui, tout à fait cela.

— Cela ressemble-t-il à quelque chose que tu as mangé ?

— Tout et rien... et puis un de sucre.

Faites la petite expérience: vous trouverez une odeur — *fade et sucrée* — qui fait saliver légèrement.

Est-ce la même que les médecins ont trouvée chez les corps qui vont mourir.

Si oui, il deviendrait plus aisé de la définir, puisqu'on pourrait plus aisément la reproduire.

Peut-être ; mais la chose n'est pas certaine. Il vaudrait la peine de faire des recherches à ce sujet.

On ne voit toutefois pas *a priori* que l'odeur *mortis* doive être nécessairement la même chez tous. L'odeur normale exhalée par le corps varie selon les personnes, et elle correspond évidemment à des conditions et processus personnels. Et pendant les approches de la mort il pourrait aussi bien y avoir une " personnalité " d'ordre odorant autre que durant la vie. Il faut remarquer encore que l'odeur du malade varie selon la maladie dont il est atteint. Un médecin anglais (*Médecine moderne*) parlait naguère de l' " exploration nasale des malades, des renseignements que l'odorat peut apporter à la séméiologie. Et même l'odorat permettrait de distinguer non seulement certaines maladies, mais certaines conditions sociales.

Les asiles d'aliéné, les prisons, les workhouses, les casernes, les églises, les écoles présentent des odeurs différentes et caractéristiques. Il faudrait voir, toutefois, à distinguer les éléments olfactifs personnels des éléments olfactifs émanant du milieu, et qui se rattachent à la cuisine, à l'infirmerie, à tels objets qui existent ici et manquent ailleurs, à telles conditions qui varient d'un établissement à l'autre, etc. " Le nez le plus obtus, dit M. Mac Cassy, le défenseur de l'exploration nasale, distingue de suite un groupe d'aliénés d'un groupe de soldats, ou d'un groupe d'assistés."

Mais cette odeur " sociale " se modifie aussitôt qu'intervient la maladie : celle-ci introduit un élément nouveau, spécial.

Dans les cas de favus, le malade exhale une odeur de souris ; le rhumatisant exhale une odeur acide, sûre, facile à reconnaître.

S'agit-il d'un cas de pyohémie ? L'haleine prend une odeur nauséuse. De scorbut ? Odeur putride.

Elle est musquée dans la péritonite chronique: c'est celle de la vieille bière éventée dans le cas